

En train en Asie : découvrir le continent par les rails

22 juillet 2026 - Brigitte Postel



À l'heure où le voyage lent séduit un nombre croissant de voyageurs, En train en Asie – 22 itinéraires sur les rails propose une autre manière d'explorer le plus vaste continent du monde. Publié chez Gallimard Loisirs, cet ouvrage collectif, coordonné notamment par le journaliste Jean-Marc De Jaeger, réunit 22 parcours ferroviaires à travers neuf pays d'Asie : du Japon à la Malaisie, en passant par la Chine, la Corée du Sud, Taïwan, le Vietnam, le Cambodge, la Thaïlande et le Laos. Conçu comme un beau livre autant qu'un guide pratique, il invite à redécouvrir le plaisir du voyage où le trajet devient une véritable expérience.

Des itinéraires qui racontent l'Asie autrement



Daegu

Dès la sortie de la gare de Séoul, le train franchit l'immense fleuve Han vers le sud grâce à un imposant pont aux montants métalliques, qui fut bombardé lors de l'invasion nord-coréenne en juin 1950. Le convoi accélère à la sortie de l'agglomération et passe en trombe la station de Dajeon, ville universitaire, fendant une campagne entrecoupée de collines abruptes et de barres d'immeubles *appoteu*¹. En une heure et demie, vous voilà à Daegu, bastion de la Corée prospère et conservatrice, terre natale du conglomérat Samsung. Un bas-relief rappelle l'endroit où Lee Byung-chul, le fondateur du plus puissant des *chaebols*², a bâti sa première épicerie en 1938, bien avant que ses héritiers ne conquièrent l'électronique mondiale. Un musée dédié à la médecine orientale (www.daegu.go.kr) vous permettra de découvrir cette pratique traditionnelle en Corée, riche de plus de 350 ans, à travers des expositions et des ateliers. Mais cette ville aux grandes avenues perpendiculaires serties de néons est surtout une excellente base d'excursions.

Un joyau incontournable vous attend à 70 kilomètres à l'ouest, sur les contreforts forestiers du mont Gaya : le temple d'Haeinsa (www.haeinsa.or.kr). Inscrit au patrimoine de l'Unesco, il protège la Tripitaka Koreana, la plus complète collection de textes sacrés bouddhiques

gravés sur 80 000 tablettes de bois remontant au XIII^e siècle. Un chef-d'œuvre conjurant la menace des hordes mongoles, et annonçant l'imprimerie de Gutenberg.

À une heure au nord de Daegu, la cité d'Andong et ses célèbres « écoles » de lettrés confucéens à l'architecture traditionnelle, appelées *seowon*, vous attendent en balcon sur la rivière, notamment le Byeongsan Seowon.

¹ complexe d'appartements ou résidence d'appartements.
² conglomérat d'entreprises familiales sud-coréennes.



Gyeongju

Le tracé ferroviaire effectue un coude vers la côte orientale de la péninsule pour desservir l'ancienne capitale du royaume de Silla (57 av. J.-C. – 935), haut lieu archéologique du pays du Matin calme. Descendez dans un hôtel niché dans un *hanok* traditionnel du centre-ville, ou près du paisible lac, où il fait bon pédaler en admirant ces sites protégés par l'Unesco.

Les pavillons couverts de tuiles du **Palais royal Donggung** ([gjfm.or.kr](http://gjfmc.or.kr)) se reflétant dans le bassin de Wolji témoignent de la splendeur passée de cette cité, ultime étape de la route de la Soie à l'apogée du royaume de Silla, du VII^e au IX^e siècle. Les lieux offrent une promenade particulièrement scénique à la nuit tombée, ou sous le soleil reflétant les champs de couleur jaune acidulé.

Une visite au **musée national de Gyeongju** (gyeongju.museum.go.kr) s'impose pour saisir l'importance de l'âge d'or d'une péninsule farouche s'ouvrant aux influences lointaines. À une quinzaine de minutes en bus, ne man-

quez pas le **Cheomseongdae**, une énigmatique tour de pierre de près de 10 mètres de haut aux allures de bouteille, vestige du plus ancien observatoire astronomique d'Asie. Aux abords de la petite ville, de multiples tombes royales en forme de tumulus offrent une promenade aussi paisible que photogénique.

À moins d'une heure en bus, l'imposant complexe du **temple de Bulguksa** (www.bulguksa.or.kr), à flanc de colline, témoigne de l'emprise grandissante du bouddhisme sur la péninsule, venu d'Inde par la Chine. Gravez d'une courte randonnée le mont Toham jusqu'à la **grotte de Seokguram** (seokguram.org), point culminant de la visite, où un monumental Bouddha de pierre au sourire insondable vous attend, les yeux rivés vers la « mer de l'Est » (ne parlez pas de « mer du Japon » à vos hôtes coréens, encore traumatisés par la colonisation nipponne entre 1910 et 1945). Un chef-d'œuvre de l'art coréen datant du VIII^e siècle, niché dans un ermitage nimbé de sérénité.



L'ouvrage ne se contente pas d'aligner des lignes ferroviaires. Chaque itinéraire est l'occasion d'une immersion dans les paysages, les cultures et les traditions locales. Des montagnes boisées reliant Séoul à Busan aux traversées de la jungle malaisienne, en passant par les cités impériales du nord du Vietnam ou les grandes métropoles chinoises, les auteurs privilégient une approche sensible du voyage. Les bonnes adresses, les haltes gourmandes, les rencontres et les conseils pratiques viennent enrichir chaque parcours, offrant un équilibre réussi entre récit inspirant et informations concrètes pour préparer son départ.

Une invitation au slow travel



Okayama

Il faudra à peine une demi-heure au Shinkansen pour nous déposer à Okayama, un peu plus à l'ouest. La ville est réputée pour son luxuriant jardin paysager, le **Kōraku-en** (okayama-korakuen.jp), considéré comme l'un des trois plus beaux du pays. C'est pour ses quatorze hectares qu'on traverse cette cité sans grand charme, si ce n'est l'animation de ses petites rues en dédale bordées de restaurants de *bara-zushi*¹ et la douceur de son climat presque méditerranéen. Là où le bras de la rivière qui irrigue le sud de la ville s'élargit, vogue l'îlot qui abrite le célèbre parc. Jadis, le seigneur de la ville, qui

le fit aménager, s'y rendait en bateau depuis le château. Articulé autour d'un large bassin, le Kōraku-en se dévoile à mesure qu'on l'arpente : les paysages miniatures du Japon qu'il reproduit simulent un grand voyage dans l'Archipel. On multipliera les arrêts, à l'affût des plus belles perspectives sur le jardin et le château ébène reconstruit dans les années 1960, de l'autre côté de la rive. En sortant, la promenade des cerisiers qui longe la résidence seigneuriale nous ramène en douceur au tumulte urbain.

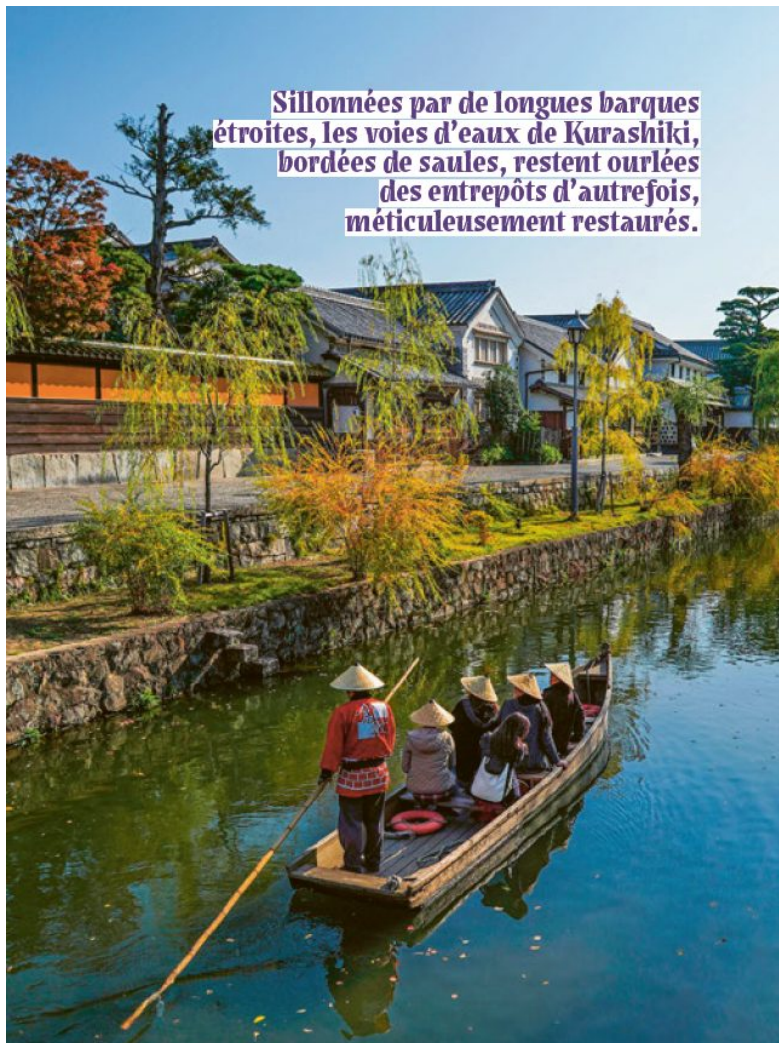
¹ Bot de riz vinaigré recouvert de légumes et de fruits de mer.



Kurashiki

Le train local qui nous emmène vers le **quartier historique Bikan** de Kurashiki semble remonter le temps : la petite ville traversée de canaux, qui fut durant l'époque Edo un important comptoir marchand, puis un grand centre de production de coton, a conservé ses charmes d'antan. Silonnées par de longues barques étroites, ses voies d'eaux bordées de saules restent ourlées des entrepôts d'autrefois, méticuleusement restaurés. Ces esthétiques constructions enduites de chaux blanche et ornées de carreaux de céramique sombre ont pour la plupart été transformées en boutiques, cafés ou restaurants. On y rentre pour le seul plaisir d'admirer leur bâti ainsi que pour leurs petits jardins intérieurs. Celui du musée du jouet est aussi charmant que la collection de son propriétaire, qui compte des milliers d'objets ludiques, en bois ou en papier mâché.

Plus loin, un ancien hangar abrite le **Mingeikan** (kurashiki-mingeikan.com), musée dédié aux arts populaires, tandis qu'à quelques mètres, un grenier à grain héberge une galerie d'art, fondée par la famille Ohara qui fit fortune dans le coton et devint un important mécène du mouvement Mingei. Un peu plus loin, une usine historique se visite : des pièces d'époque témoignent de l'âge d'or de la filière textile qui fit la richesse de la ville. Aujourd'hui, il faut se rendre plus au sud, dans le **quartier industriel de Kojima** pour rencontrer les dignes héritiers de cette tradition : des artisans y confectionnent des jeans haut de gamme, dont certains sont teints à l'indigo naturel, et collectionnés par les amateurs du monde entier.



Plus qu'un simple guide touristique, En train en Asie célèbre une philosophie du voyage fondée sur la lenteur, l'observation et la curiosité. Les 224 pages, abondamment illustrées, donnent envie de délaissier l'avion au profit des grandes lignes ferroviaires qui traversent des paysages souvent inaccessibles autrement. Que l'on rêve d'emprunter les trains ultramodernes du Japon, les lignes historiques de Thaïlande ou les nouveaux réseaux à grande vitesse de Chine, ce livre offre une source d'inspiration précieuse. Une lecture qui séduira autant les passionnés de chemins de fer que les voyageurs en quête d'expériences authentiques et durables.

Un livre qui donne envie de partir

Vietnam, elle fut aussi un point stratégique de la ligne Gebishi, qui fut construite avec un écartement de rails différents, trois ans après la mise

en service du Transindochinois, afin d'empêcher les Français d'emprunter cette voie reliée aux mines d'étain de Gejiu.

+

Pour aller plus loin

Fan d'ouvrages ferroviaires ? À deux heures et demie en voiture, au sud-est de Mengzi, s'étend le **parc national de Daweishan** (Daweishan Guojia Senlin Gongyuan) où se dressent les deux ouvrages les plus impressionnants de la ligne Yunnan-Vietnam : le **pont à arbalétriers** (Wujiashai Tielu Qiao) et le **viaduc de Baizhai** (Baizhai Daqiao). Le premier, qui enjambe une gorge de plus de 100 mètres de profondeur, a été réalisé par Paul Bodin en 1909. Prouesse

architecturale pour l'époque, des centaines d'ouvriers périrent sur le chantier, en raison de conditions de travail très difficiles. Le second, le plus grand pont de la ligne, a été construit en 1908, détruit durant la guerre sino-japonaise, puis restauré en 1957. Les piliers du viaduc s'élèvent à une hauteur vertigineuse de 34 mètres. Pour effectuer cette randonnée, prenez les services d'un guide à la journée.



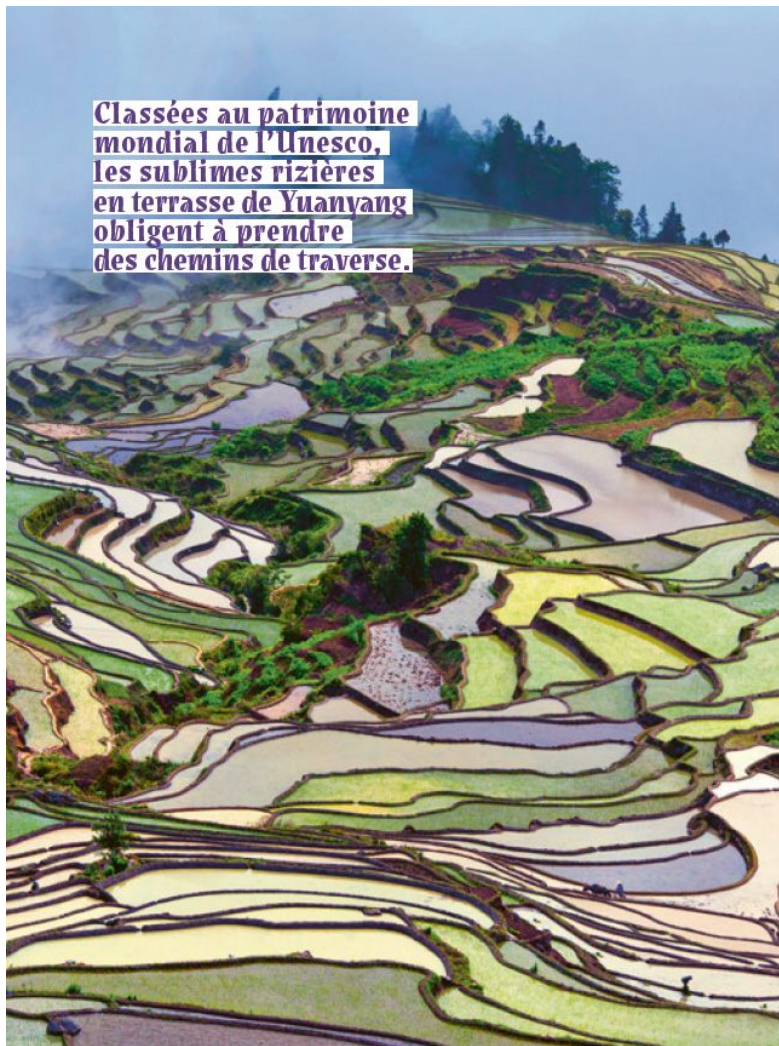
Yuanyang

Yuanyang est de ces régions inoubliables qui obligent à prendre des chemins de traverse pour les rejoindre. Ici, point de liaison ferroviaire, le bus arpente des routes de montagnes sinueuses pour se diriger vers les sublimes rizières en terrasse, classées au patrimoine mondial de l'Unesco. La meilleure période pour vous y rendre est de décembre à mars quand les plantations sont en eau et que le ciel s'y reflète tel un miroir.

Pour admirer le lever du soleil, direction les **rizières de Duoyishu** (Duoyishu Titian) : vous pourrez ainsi observer les couleurs changeantes

sur cette mosaïque de damiers d'eau. Non loin, le hameau de **Shengcun** est à visiter les jours de marché¹ pour ses étalages colorés où les paysans des minorités Yi et Hani viennent faire leurs achats et vendre le fruit de leurs récoltes. Un peu plus à l'est, le village d'**Azheke** vous séduira avec ses maisons traditionnelles aux toits de chaume. Terminez la journée depuis les **rizières de Bada** (Bada Titian), où le coucher du soleil est le plus saisissant : les plantations dévalent la colline telles des cascades aux couleurs bleu-vert.

¹ Se renseigner auprès de votre hôtel pour les jours exacts, déterminés selon le calendrier lunaire.



L'Asie est sans doute aujourd'hui le continent où le voyage ferroviaire connaît son plus spectaculaire renouveau. Des Shinkansen japonais, pionniers de la grande vitesse, aux immenses réseaux à grande vitesse chinois, en passant par les lignes historiques qui serpentent entre les rizières du Vietnam, les montagnes du Laos ou la jungle luxuriante de Malaisie, le train y offre une diversité d'expériences exceptionnelle. En train en Asie restitue avec justesse cette richesse en associant une iconographie soignée, des cartes claires, des bonnes adresses dans chaque ville et une mise en page agréable qui facilitent la préparation du voyage sans jamais sacrifier le plaisir de la lecture. L'équilibre entre informations pratiques et récit d'évasion séduira aussi bien les voyageurs qui construisent leur prochain itinéraire que les amateurs de littérature de voyage. Un ouvrage inspirant qui rappelle qu'en Asie, le plus beau des voyages commence souvent dès que le train s'ébranle.



Louang Prabang

N'espérez pas contempler les paysages pendant votre heure de trajet : après Vang Vieng, la ligne emprunte presque exclusivement des tunnels. Patience, vous serez servis à l'arrivée ! Depuis la gare de Louang Prabang, il faut une trentaine de minutes en taxi pour rejoindre le centre historique, construit sur une péninsule formée par le Mékong et la rivière Nam Khan. Vous voilà dans l'ancienne capitale royale du Laos, également centre culturel et religieux du pays. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, la ville conserve des richesses remarquables avec ses maisons en bois traditionnelles et son

architecture coloniale, héritage du protectorat français (1893-1954).

En face du **Palais royal**, un chemin de 328 marches nous récompense d'un joli panorama au sommet du **mont Phousi**, colline sacrée coiffée d'un stupa doré. À condition d'être levé à 6 heures du matin, assistez dans les rues qui l'entourent à la **cérémonie des offrandes** (*Tak Bat*). Si le rituel est suivi partout au Laos, il est particulièrement symbolique à Louang Prabang du fait de son statut de capitale religieuse. Pour respecter cette tradition bouddhique vieille de

Petit pays, grande vitesse  128

600 ans, il convient d'y assister avec le plus de discrétion possible en respectant quelques règles : ne pas faire d'offrande si l'on n'est pas bouddhiste, éviter de fixer les moines dans les yeux, se couvrir les épaules et les jambes...

Pour explorer la province en toute facilité, le plus pratique est de prendre part à une excursion de groupe, par exemple avec l'agence Manifa (manifatravel.com) en commençant par la visite des **chutes de Kuang Si** (kuangsiwaterfalls.com). Si vous n'avez pas le cœur à plonger

dans ses eaux transparentes (la baignade est autorisée dans certains bassins), parcourez le sentier balisé qui monte jusqu'au sommet de la cascade, à 50 mètres de hauteur. L'excursion vous emmène ensuite au nord jusqu'aux **grottes Pak Ou**. Accessible uniquement en bateau, ce lieu de pèlerinage abrite un sanctuaire doté de près de 2 500 bouddhas miniatures surplombant le Mékong. Le retour à Louang Prabang se fait tout en lenteur jusqu'au coucher du soleil à bord d'un *sampan*, long bateau en bois à fond plat traditionnel d'Asie du Sud-Est.

**Classée au
patrimoine mondial
de l'Unesco,
l'ancienne capitale
royale du Laos
conserve un héritage
remarquable.**



129  Petit pays, grande vitesse

En train en AsieCollection Voyages Gallimard – Beaux Livres

<https://universvoyage.com/en-train-en-asie-decouvrir-le-continent-par-les-rails/>